

PHYSIOLOGIE DU TABAC.

(Suite.)

On vend le tabac à chiquer par pelotes faites avec des feuilles ajoutées les unes aux autres et liées fortement par la fermentation et les ingrédients qu'on emploie.

FIGES DU BRÉSIL. — On a donné le nom de *Figues du Brésil* à de petits chicotins de tabac qu'on soumet à une forte pression. Ces figes ne sont pas bonnes que pour chiquer ; leur saveur est forte, âcre, enivrante ; les marins qui font les voyages au long cours s'en servent pour se préserver du scorbut. Pour un Européen qui n'aurait pas subi le baptême du tropique, le remède serait pire que le mal.

ENNEMIS DU TABAC.

Si les nombreux détails que nous avons trouvés sur les premiers triomphes du tabac ne nous avaient pas paru trop longs et inutiles, nous aurions pu facilement décrire en style pompeux l'apothéose de cette plante divine. Les peuples de l'Europe l'accueillirent avec enthousiasme, avec amour, avec frénésie. Cependant l'usage ne se répandit pas paisiblement et sans contestations ; il rencontra une foule d'adversaires dans des écrivains plus ou moins célèbres, et dans des gouvernements acharnés à le proscrire. Plusieurs rois se liguerent contre lui, et en défendirent l'usage sous les peines les plus sévères.

A la tête des ennemis jurés du tabac, figure Jacques 1^{er}, roi d'Angleterre et primitivement roi d'Ecosse, sous le nom de Jacques VI. Ce prince d'une humeur très-pacifique, et livré à la funeste influence de Buckingham, son favori, possédait dit-on, une grande instruction, et aimait beaucoup à discuter, ce qui lui fit donner par ses flatteurs, le surnom de *Salomon de l'Angleterre*. Ce pauvre roi prit la chose au sérieux, et se mit à tourmenter l'Apocalypse dont il ne découvrit pas les sens : il n'en était pas capable, ni moi non plus.

Pour se remettre de la terreur panique causée par la *conspiration des poudres* qui faillit le faire périr avec le parlement tout entier, il employa ses loisirs royaux à composer une virulente diatribe contre le tabac, dont l'usage était devenu très-commun en Angleterre, depuis l'importation de cette plante par sir Walter Raleigh, sous le règne d'Elisabeth. La satire de Jacques 1^{er} est écrite sous l'inspiration de la colère et de l'intolérance : elle fit peu de sensation, et les priseurs et les fumeurs n'en continuèrent pas moins à se livrer à leur plaisir favori. L'antipathie du roi Jacques contre le tabac porta malheur à ce prince. Son fils Charles 1^{er} mourut sur l'échafaud, et son nom est en exécution chez les priseurs, les fumeurs, même chez les marins, fanatiques partisans de la *chique*.

LE SULTAN AMURAT IV. — L'empereur des Turcs, Amurat IV, jeune débauché qui, au mépris des préceptes du Coran, permit l'usage du vin, et fut lui-même un ivrogne renommé, frappa le tabac de proscription. Il avait fait, dit-on, de vains efforts pour s'habituer à fumer, il ne voulut pas avoir un démenti en face de ses courtisans, et pour sauver son amour-propre, il porta les peines les plus sévères contre les priseurs et les fumeurs. Les délinquants recevaient cinquante coups de bâton sur la plante des pieds comme premier avertissement, et en cas de récidive, on leur coupait le nez.

Barbare sultan ! impitoyable tyran ! couper le nez d'un pauvre priseur, parce qu'il avait la passion de loger dans ses narines du tabac réduit en poudre !

Le ciel punit Amurat IV de cet acte de despotisme ; il

abrégea ses jours, car le jeune sultan après s'être emparé de Bagdad sur les Persans, mourut subitement à l'âge de 31 ans.

LE SHAH SOPHI DE PERSE. — Le grand Sophi, souverain des Persans qui avait la fatuité de s'appeler pompeusement le *centre du monde*, se montra aussi ennemi acharné du tabac. Non moins cruel que son collègue le sultan Amurat IV, il infligea les plus grands châtimens aux fumeurs et aux priseurs.

Ainsi tout homme qui était surpris une pipe ou un cigarre à la bouche, avait la lèvre supérieure coupée, et était ainsi réduit à faire pendant toute sa vie une fort laide grimace.

Tous les nez convaincus d'avoir humé une prise de tabac, pour se procurer une innocente titillation, un chatouillement inoffensif, tombaient sous la hache du bourreau.

Pour l'honneur des populations chrétiennes, ces atrocités se commettaient en Orient et chez les mahométans. Les rois d'Occident se montrèrent beaucoup plus tolérants, et si quelques-uns proscrivirent le tabac, ils n'eurent jamais recours aux supplices pour effrayer les priseurs et les fumeurs.

LE TZAR DE RUSSIE, PERSÉCUTEUR DES FUMEURS. — Michel Fédorowitch, empereur de Russie, qui fonda la maison de Romanov, en 1613, rendit d'importants services à son peuple, surtout en faisant brûler tous les titres de noblesse, voulant qu'à l'avenir les distinctions ne fussent accordées qu'à la vertu. Mais ce prince protecteur des privilèges nationaux, se montra toujours ennemi des fumeurs, parce que, dit-on, il ne put s'habituer à la pipe. Il cherchait un prétexte plausible pour donner essor à son antipathie, lorsqu'un accident désastreux vint tout à coup en aide à sa vieille rancune.

Dans les premières années du XVII^e siècle, le tabac avait déjà étendu son empire en Europe, en Asie, en Afrique ; on fumait du nord au midi, de l'orient à l'occident. Le tabac fut surtout accueilli favorablement par les peuples septentrionaux, qui trouvèrent dans la fumée de la pipe un puissant préservatif contre les brouillards et la rigueur du climat.

En Russie, le nombre des fumeurs s'accrut si rapidement, que l'autorité fut alarmée des envahissements du tabac. Mais on n'osa pas d'abord le proscrire ; on se contenta de classer les fumeurs dans la catégorie des suspects.

Sous le règne de Michel Fédorowitch, la passion de fumer était si grande, que les dames moscovites s'en mêlèrent, et se mirent à fumer dans d'élégantes et longues pipes qu'elles ornaient de tous les agréments et de tout le luxe de la coquetterie la plus recherchée. Cette passion fut poussée au point que les grands seigneurs et les bourgeois s'endormaient la pipe à la bouche. Cette imprudence porta un coup funeste au tabac. En effet, un infortuné fumeur ayant laissé tomber sa pipe en s'endormant, elle communiqua le feu à quelques meubles, la maison et le fumeur devinrent la proie des flammes ; et l'incendie se propagea avec tant de fureur, que plusieurs quartiers furent entièrement consumés.

L'empereur irrité de ce désastre, profita de cette occasion pour frapper le tabac d'interdiction. Un ukase annonça à tous les Moscovites, que tout homme convaincu d'avoir fumé recevrait, sur la plante des pieds, 60 coups de bâton. Que tout priseur aurait le nez coupé.